

Floryan Varennes – CURA TE IPSUM

Résidence au Centre artistique et culturel de la FERME-ASILE, Sion, Suisse

01/11/2020 – 31/12/2020

Cura te ipsum, «soigne-toi toi-même». C'est partant de cette injonction bienveillante que Floryan Varennes a exploré le domaine du soin lors de sa résidence à la Ferme-Asile de Sion, en Suisse. Coutumier des contrastes plastiques et des glissements sémiotiques, il a exploré l'ambiguïté du champ médical en le rapprochant des arts martiaux, questionnant la dimension curative antinomique de la guerre, et la violence intrinsèque des processus de guérison. S'il est bien question de soin dans ses œuvres, c'est surtout de self-care dont il s'agit, renvoyant aussi bien à la nécessité de prendre soin de soi, qu'à la pulsion d'autodestruction contenue en chacun·e et dont il faut se prémunir. Au «soigne-toi toi-même» se couple ainsi une autre injonction, celle de se protéger de soi-même, si bien que la tension perçue dans les œuvres de Floryan Varennes semble surtout être le spectre d'une violence internalisée, projetée sur des sculptures dont l'absence de représentations du corps appelle notre propre image.

Assemblage de tubes de plastique et d'instruments médicaux métalliques prenant les contours d'une fleur, *Iris* est un bas-relief flottant, à taille humaine, projetant une ombre menaçante sur les murs: armoirie futuriste, la structure complexe de l'œuvre nous confronte à la matérialité de l'appareillage médical (scalpels, pinces, sondes, ...), à la fois outils de soin et armes qui dissèquent et meurtrissent les chairs. Les entrelacs tubulaires qui connectent ces différents éléments jouent encore de l'ambivalence de l'imaginaire hospitalier, renvoyant à l'état de souffrance du corps, comme au réseau de câbles qui le maintient en vie.

Avec *Panoplie 2.0*, Floryan Varennes continue d'explorer les connexions entre soin et guerre à partir de la tradition militaire consistant à exposer en trophées les armes des guerrier·ère·s vaincu·e·s sur le champ de bataille. Marque de triomphe, cette pratique a aussi une dimension apotropaïque que l'artiste vient souligner en employant du matériel médical: il fait reposer sur des écarteurs chirurgicaux des flèches doubles en verre, ainsi que des tiges séchées d'échinacées pourpres (*Echinacea purpurea*), plante aux vertus antiseptiques et anti-inflammatoires. Les flèches armées de deux pointes s'avèrent toutefois être une menace pour l'ennemi·e autant que pour l'archer ou l'archère qui bande son arc: l'œuvre suggère ainsi que c'est aussi de soi-même qu'il convient de se protéger, envisageant le corps propre comme pris dans une lutte auto-immune.

Pas de fatalisme pour autant dans la démarche de l'artiste, qui nous confronte certes à nos propres maux auto-générés, mais qui en même temps nous en offre les remèdes, puisés dans les technologies médicales, dans les traditions phytothérapeutiques, et dans les rituels sacrés. Un autre bas-relief, *Semper Fidelis*, ouvre même les voies de la guérison à d'autres perspectives, incluant l'Autre dans le self. Un speculum, instrument gynécologique, sert ici de contenant à du lierre, plante associée à la fidélité: celle des amoureux·ses, mais aussi celle des guerrier·ère·s de l'époque médiévale, solidaires jusque dans la mort sur le champ de bataille. Mêlant de nouveau guerre et soin, Floryan Varennes envisage ici la possibilité (si ce n'est la nécessité) de trouver les ressources dans l'Autre, signifié symboliquement par la présence de la plante grimpante, et plastiquement par la rencontre incongrue entre le métal et le végétal. Jamais représenté et pourtant omniprésent, le corps est suggéré par l'instrument médical qui matérialise les contours d'un corps-réceptacle, évocation du rapprochement charnel entre deux êtres qui s'interpénètrent, unifiés dans un dispositif symbiotique que le lierre évoque très justement.

Jalonnées de références au végétal (l'iris, l'échinacée, le lierre) qui se présentent sous différentes formes (par analogie, séché, vivant), c'est pourtant dans une ambiance abyssale que Floryan Varennes a choisi de présenter ses sculptures, plongeant l'espace d'exposition dans un bain de lumière bleue qui modifie significativement la perception des formes en changeant la teinte. L'obscurité feinte dans laquelle nous sommes paradoxalement plongé·e·s génère ainsi une ambiance intimiste propice à l'introspection. La lumière bleue est aussi un rappel de l'atmosphère froide et aseptisée des hôpitaux, où se côtoient et se mêlent la douleur et son apaisement, métaphore de nos propres mécanismes psychiques de destruction et de guérison, inextricablement liés. Séduisantes et menaçantes, Floryan Varennes fait ainsi émerger de ses œuvres toute l'ambivalence du soin et de la violence qui, loin de s'opposer, sont réunis dans un pharmakon, désignant à la fois le mal et son remède.

Kevin Bideaux